

pays, lui ont témoigné beaucoup d'affection et c'est presque de l'amour que lui manifestaient un si grand nombre de ses partisans avoués. En allant aux urnes le jour des élections, les gens ont exprimé cet espoir et cette affection en élisant le premier ministre et ses suiveurs. Je ne parviens pas à trouver un terme plus courtois que ce mot de «suiveurs» pour désigner la plupart d'entre eux.

Ce profond sentiment de honte vient de ce qu'un grand nombre de Canadiens se sont aperçus qu'on les avait dupés en juin dernier. Ils ont découvert qu'ils avaient été séduits ou bernés par les programmes de la propagande libérale. D'où un sentiment de regret et d'hostilité. Ils éprouvent de la tristesse de s'être laissé prendre par la trudeaumanie qui est devenue de la trudeauphobie. L'espoir que les gens avaient d'élire un sauveur en la personne du premier ministre s'est avéré stérile car ils s'aperçoivent aujourd'hui qu'ils ont simplement élu un propre-à-rien. Le public en général a exprimé ce sentiment non seulement à cause de ce qui s'est passé cet après-midi mais encore à cause de l'évolution des événements. Il constate maintenant que le premier ministre n'est pas vraiment une personne honnête.

Des milliers de gens voient dans le premier ministre quelqu'un qui n'a pas de temps à consacrer au Parlement ou à la démocratie, qui n'a pas de temps pour les débats parlementaires et qui est peu enclin à écouter les opinions des autres. On dirait que sa tête est faite d'un ciment bien malaxé et bien pris, et qu'il ne se soucie guère de l'opinion d'autrui. En fait, je pense que les Canadiens voient en lui comme cet après-midi, par exemple, un premier ministre qui, au fond, n'a que dédain et aversion pour le Parlement et ses procédures. Au moment même où le leader de la Chambre a fait, à l'appel des motions, la déclaration annonçant qu'il allait imposer la clôture, le premier ministre s'est levé et a quitté les lieux.

Ce qui est révélateur, et c'est sans doute la première fois dans l'histoire du Canada, c'est que le premier ministre a été hué au moment où il quittait la Chambre. Qu'une chose pareille ait pu se produire est regrettable. Les députés ne le huaient pas, je pense, parce qu'il avait décidé de quitter la Chambre, car ce n'est pas la première fois. C'est son droit, comme celui des autres députés. C'est l'attitude qu'il a affichée en partant qu'on a hué. On aurait dit un maître laissant là ses domestiques; un être désinvolte, sarcastique et arrogant quittant un endroit dont il n'a que faire et dont il ne voit pas la raison d'être.

[M. Howard (Skeena.)

Non seulement a-t-il été hué mais encore applaudi par ceux de l'autre côté. Qu'espérer d'autre de gens sans cervelle? Je n'aime pas faire des allusions personnelles surtout quand ceux qu'elles visent ne sont pas à la Chambre. Mais je n'y peux rien; ainsi en a voulu le premier ministre. Je serais d'ailleurs heureux de répéter devant lui tout ce que j'aurais pu en dire. Il a témoigné de son dédain, de son aversion pour le Parlement et la démocratie chaque fois qu'on faisait une allusion à l'imposition de la clôture. Il applaudissait avec ce sourire affecté qu'est le sien; sourire ou grimace, c'est presque offensant et en tout cas embarrassant.

Le premier ministre a quitté la Chambre, s'est rendu au foyer, où il s'est entretenu avec des journalistes. Il a manifesté, à diverses reprises, le désir d'établir le programme des travaux du Parlement. C'est là l'expression employée si éloquemment tout à l'heure par le député d'Egmont (M. MacDonald). L'idée de programmation devrait s'appliquer à un ordinateur, non à un Parlement. Mon collègue derrière moi a parlé de robot, et je suis sûr que c'est la présence des députés de l'arrière-ban qui lui a inspiré cette idée.

Cette idée de programmation signifie que le premier ministre veut, une fois ces nouveaux règlements imposés, pouvoir présenter un bill au Parlement, déclencher les mécanismes nécessaires, afin que ses laquais et lécheurs de bottes votent, sans aucune liberté et indépendamment de leurs sentiments, selon ses ordres, et que la mesure législative sorte de l'ordinateur exactement sous la même forme qu'il l'y avait mise. C'est cela programmer.

Une telle conception dénote un mépris des vues d'autrui et une dédaigneuse indifférence à l'égard des débats. Cela nous rappelle un mot d'ordre en vedette il y a quelques années «Pas de discussion, mais de l'obéissance», mis à la mode par un parti fasciste. Je n'hésite pas à dire que je crois fermement que le premier ministre a des tendances fascistes prononcées, à voir comment il voudrait gouverner le pays.

Des voix: Oh, oh.

• (8.40 p.m.)

M. Gibson: Monsieur l'Orateur, j'invoque le Règlement.

Des voix: Oh, oh.

M. l'Orateur: A l'ordre. Le député invoque le Règlement.